



« Il n'y a pas d'amour entre tous les Roumains »

Mon nom est Mihai, je viens de Roumanie et j'aimerais que vous lisiez attentivement mon histoire qui est assez triste. J'aurais également besoin de connaître votre opinion.

Quand je suis arrivé à Bruxelles, en décembre 2010, j'espérais être aidé par des Roumains du Parlement européen afin que mon frère aille mieux.

Mais je fus déçu car personne n'a cherché à me parler ou à voir mon frère Gheorghe, qui était très malade et amputé des deux jambes.

Il était hors de « la logique humaine » car la douleur était trop grande et la torture très dure.

En janvier 2011, nous fûmes acceptés par le Samu social, ainsi que par monsieur F. K., de Diogènes, qui essayèrent de nous aider mais seulement durant une courte période.

L'assistant médical du Samu social refusa de changer chaque soir le bandage de mon frère et ne le fit seulement qu'une fois par semaine avant de finalement nous renvoyer.

Mon frère était très très malade du fait que nous ne pouvions pas nous laver ni laver nos vêtements et changer ses bandages car nous étions à la rue. Diogènes nous a trouvé une autre assistante indépendante parce que je ne parle pas français. Elle était de Roumanie et m'a demandé de l'argent pour aider mon frère, qui était à l'hôpital pour une opération de la jambe gauche, également amputée.

D'avril à décembre 2015, elle m'a demandé de lui donner de l'argent en échange de ses services.

En janvier 2016, je lui ai donné 2700 euros pour nous aider à louer une chambre où je pourrais prendre soin de mon frère.

A la fin mars, elle nous a dit qu'elle s'était acheté un flat pour elle. Au premier avril, j'avais une chambre louée, pour laquelle je lui ai encore rajouté de l'argent.

Mais il était trop tard pour aider mon aideur mon frère qui était déjà très malade et infecté.

Au 6 juin 2016, il était pour la première fois dans un lit...

En août, il eut une hémorragie à la jambe gauche.

Il mourut le 21 août.

Je fus ensuite aidé par des Roumains du Canada et de Belgique (Maria et Ion) ainsi que par Constantin afin de collecter de l'argent pour donner à l'assistante sociale. J'avais 17000 euros à donner à A. S., mon assistante sociale et ma confidente.

J'ai demandé 1000 euros à A. S. pour résoudre les problèmes de mon frère ainsi que pour l'enterrer, mais une personne de l'église orthodoxe roumaine a dit de me jeter à l'asile parce que je suis fou, et ils avaient projetés de prendre mon argent avec l'aide du docteur M. S., une psychiatre qui pouvait décider de mon diagnostic, dire que je suis fou et non fatigué et dépressif. En fin de compte, le docteur M. S. a renoncé à me diagnostiquer comme fou.

A. S., qui était sous l'influence des deux précédents, a également joué le jeu qui avait pour but de prendre mon argent.

J'ai souffert et j'ai réalisé qu'ils n'étaient pas honnêtes, prétendre m'aider sans rien demander en échange.



Mihai et son frère Gheorghe

Nous sommes venus de Roumanie car nous étions mal traités et pensions trouver de l'aide en Belgique, au Parlement Européen.

J'ai une question à vous poser : Comment se fait-il qu'une personne, mon assistante sociale, devenue ma confidente et amie de famille a-t-elle put changer de visage et devenir cette personne totalement influencée par d'autres, ainsi que par un responsable de l'église orthodoxe roumaine, qui ne pensait plus qu'à me soutirer de l'argent et m'envoyer dans un asile ?

Vous pouvez me répondre via contact@doucheflux.be

Mihai

Réaction de l'asbl Diogènes

Bonjour,

Je suis F.K., Filip Keymeulen, travailleur de rue au sein de l'asbl DIOGENES.

Mon travail à DIOGENES consiste à aller à la rencontre des habitants de la rue sur leurs terrains de vie, à leur offrir une écoute et un soutien aussi inconditionnels que possible et à leur proposer un parcours d'aide et de soins qui améliore leurs conditions d'existence.

Dans ce cadre, nous agissons tant sur les petites choses du quotidien que sur les grands changements de vie. Nous

partons de la situation de la personne et des préoccupations qui sont les siennes pour entamer un bout de chemin avec elle. Un bout de chemin toujours singulier et adapté aux besoins de chacun ; un bout de chemin où nous allons aussi loin que possible dans l'ouverture des droits auxquels chacun peut prétendre.

Nous mettons un point d'honneur à faire cela dans le plus grand respect des personnes rencontrées.

C'est ainsi, Mihai, que je suis entré en contact avec toi et ton frère Gheorge ; inséparables que vous étiez. C'était

fin 2010 ou peut-être en 2011... Tu as toujours eu une meilleure mémoire des dates que moi. Je réagis à ton texte afin de témoigner du frère exceptionnel que tu n'as cessé d'être pour Gheorge. Tu t'es comporté avec grandeur. Tu m'as aidé à redéfinir ma conception de la fraternité. Je t'ai souvent dit à quel point je me sentais incapable de faire pour un autre tout ce que tu as fait pour Gheorge. Tu as fait preuve d'une abnégation sans pareille. Impossible pour les gens qui ne vous ont pas connus ensemble d'imaginer l'ampleur de ton soutien.